

Séance publique du 13 décembre 2021

Réception de Monsieur

Jacques MATEU

Chirurgien plasticien

Sur le VII^e fauteuil de la section de Médecine
laissé vacant par le décès du Professeur Marc Jaulmes

Éloge du Docteur Marc Jaulmes par M. Jacques MATEU
Présentation de M. Jacques Mateu par Mme. Gemma DURAND
Intronisation de M. Jacques Mateu par M. Thierry LAVABRE-BERTRAND

Séance publique du 13 décembre 2021

Éloge du Docteur Marc JAULMES

Jacques MATEU

Chirurgien plasticien

Académie des Sciences et Lettres de Montpellier



Docteur Marc JAULMES

« À de simples couleurs mon art plein de magie,
Sait donner du relief, de l'âme et de la vie. » ...

Ces deux seuls vers ne suffiraient pas bien sûr à dépeindre l'homme multiple qu'était Marc Jaulmes, mais disent à travers cette simple rime le cœur de ce que fut son chemin de vie, celui du Médecin ophtalmologiste améliorant la vision de l'œil, celui du Peintre nourrissant la vision de l'esprit, celui de l'homme de Foi éclairant la vision de l'âme... faisant percevoir à travers chacun d'eux, corps, âme, esprit, la force créatrice du regard, source d'émotion, d'évasion et réflexion.

Mais n'allons pas trop vite en besogne, ne dérogeons pas au protocole, point de radicalité chirurgicale, il est encore trop tôt pour taper les trois coups du théâtre du souvenir, pour lever le rideau de scène sur la personne si haute en couleurs que fut Marc Jaulmes...

Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire Perpétuel,
Mesdames et Messieurs les Académiciens,
Monsieur le Député,
Monsieur le Doyen,
Madame la première adjointe,

Chers membres aimés de ma famille,
 Cher(e)s Ami(e)s,
 Mesdames, Messieurs,

Comment vous exprimer ce que je ressens en ce moment ? Cet immense privilège, ce grand honneur, qui m'est accordé aujourd'hui d'être officiellement reçu au sein de cette vénérable "Académie des Sciences et des Lettres", établie sur ordonnance royale et par lettres patentes de février 1706, pour "faire fleurir la science" diffuser la connaissance et la culture scientifique, mais aujourd'hui plus largement médicale, littéraire et artistique, les mettre en réflexion et en débats dans notre Cité. Mission de service public, vraie responsabilité.

Mais avant de recevoir cet honneur, permettez-moi de rendre hommage à ceux qui y sont associés, à ceux qui ont fait de moi celui que je suis. Rendre hommage à mes chers parents, à mon oncle, Clément Bousquet et son épouse Reine, à mes frères et à ma sœur, à mon épouse Isabelle à qui je dois tant et tant et à mes enfants, Antoine, Élise et Baptiste, que je chéris plus que tout au monde, sans oublier ma belle-famille si proche en mon cœur. Rendre enfin hommage à mes maîtres tant en Chirurgie qu'en Théâtre pour tout ce qu'ils m'ont transmis, tout au long de ma vie ; quel trésor que cet accompagnement, cette confiance donnée, cet héritage ! J'ai aussi une pensée pour Monsieur André Bertrand dont le fils Pierre, de mes amis, est ici présent ce soir, et pour Madame et Monsieur Comet, membres de ma famille par alliance et qui m'ont précédé en ces lieux.

Je voudrais, en préambule, remercier toutes celles et ceux qui ont participé à mon élection et leur dire toute ma gratitude. Les remercier de m'avoir permis d'accéder et de participer ainsi à leurs réunions hebdomadaires depuis déjà quelques années, moments de culture et d'échanges que j'affectionne tout particulièrement.

Je voudrais remercier bien sûr, et avant toutes et tous, Madame Gemma Durand, ma marraine en ces lieux, qui a présenté ma candidature et qui l'a portée avec l'entrain et la force de persuasion qu'on lui connaît. Mille mercis à vous Madame...

Merci aussi à Monsieur le Professeur François-Bernard Michel qui de loin en loin sur mon chemin de vie, depuis ma période estudiantine jusqu'alors, a su, avec toujours autant de discrétion que d'élégance, m'inspirer.

Mesdames et Messieurs, membres de cette noble Académie, vous me faites un grand honneur aujourd'hui en me confiant la responsabilité d'occuper le septième fauteuil de votre assemblée. Fauteuil numéro 7 où m'a si brillamment précédé le Docteur Marc Jaulmes, dont j'ai maintenant la charge et le devoir, mais surtout l'honneur et le très grand plaisir, de prononcer l'Éloge, en Hommage rendu à son parcours de vie.

Ne voyez là aucune timidité excessive de ma part, mais veuillez m'autoriser à m'effacer quelques instants devant Monsieur Jean de La Fontaine. Je voudrais lui laisser la parole pour cet Éloge de la Peinture, mais aussi de la vision, du regard que l'on porte sur ce qui nous entoure et nourrit notre imaginaire, notre réflexion, éloge rendu sous le nom "générique" de Songe de Vaux, Élégie pour Monsieur Fouquet. Songe de Vaux, en souvenir bien sûr de Vaux le Vicomte, résidence de Nicolas Fouquet qui valut au Surintendant des Finances la colère, l'ire du Roi Soleil...

Cet "Éloge de la Peinture" donne la parole à Charles Le Brun, peintre-décorateur de cette somptueuse résidence qui consacre le triomphe de la peinture dans les décors des grandes demeures françaises. Quand je l'ai relu récemment, le visage de Charles le Brun s'effaça doucement pour prendre subrepticement les traits de Marc Jaulmes... Écoutez le donc :

" À de simples couleurs mon art plein de magie
 Sait donner du relief, de l'âme, et de la vie :
 Ce n'est rien qu'une toile, on pense voir des corps.
 J'évoque, quand je veux, les absents et les morts ;
 Quand je veux, avec l'art je confonds la nature :
 De deux peintres fameux qui ne sait l'imposture ?
 Pour preuve du savoir dont se vantaient leurs mains,
 L'un trompa les oiseaux, et l'autre les humains.
 Je transporte les yeux aux confins de la terre :
 Il n'est événement ni d'amour, ni de guerre,
 Que mon art n'ait enfin appris à tous les yeux.
 Les mystères profonds des enfers et des cieux
 Sont par moi révélés, par moi l'œil les découvre ;
 Que la porte du jour se ferme, ou qu'elle s'ouvre.
 Que le soleil nous quitte, ou qu'il vienne nous voir
 Qu'il forme un beau matin, qu'il nous montre un beau soir,
 J'en sais représenter les images brillantes.
 Mon art s'étend sur tout ; c'est par mes mains savantes
 Que les champs, les déserts, les bois et les cités,
 Vont en d'autres climats étaler leurs beautés.
 Je fais qu'avec plaisir on peut voir des naufrages,
 Et les malheurs de Troie ont plu dans mes ouvrages :
 Tout y rit, tout y charme ; on y voit sans horreur
 Le pâle Désespoir, la sanglante Fureur,
 L'inhumaine Clotho qui marche sur leurs traces ;
 Jugez avec quels traits je sais peindre les Grâces.
 Dans les maux de l'absence on cherche mon secours :
 Je console un amant privé de ses amours ;
 Chacun par mon moyen possède sa cruelle.
 Si vous n'avez jamais adoré quelque belle
 (Et je n'en doute point, les sages ont aimé),
 Vous savez ce que peut un portrait animé :
 Dans les cœurs les plus froids il entretient des flammes.
 Je pourrais vous prier par celui de vos dames ;
 En faveur de ses traits, qui n'obtiendrait le prix ?
 Mais c'est assez de Vaux pour toucher vos esprits !
 Voyez, et puis jugez ; je ne veux autre grâce. "

Voyez, et puis jugez ; je ne veux autre grâce...

C'est cela à quoi pourrait nous inviter Marc Jaulmes se retournant sur sa vie : parcourir à nouveau, revisiter de façon plus ou moins ordonnée cette route parsemée de lumière et d'ombres, de couleurs et de noir et blanc, de soleil éclatant, de nuages et d'orages aussi... faite de hasards et de nécessité... "Une vie, écrit Patrick Dandrey, Professeur émérite de littérature française, c'est du hasard qui prend sens, à longueur de temps et à chaque instant. L'illusion des hommes, c'est d'en faire une destinée. Les itinéraires humains, de la naissance à la mort, ajoute-il, sont régis par ces interférences de parcours qu'on nomme des rencontres et par l'art d'en saisir les propositions", fameuse opportunité que les Anciens baptisaient *Kairos*, du nom de ce Dieu fuyant représentant la fugacité, comme nous le rappelait récemment le Doyen André Gounelle dans une de ses très belles conférences. La vie est faite de ça, certes, d'opportunités et Marc Jaulmes a su les saisir... mais elle est faite aussi de sources sous-terraines,

mémorielles, trans-générationnelles qui ne demandent parfois qu'à rejaillir... nous le verrons... Prenons ensemble, si vous le voulez bien, la route de vie de Mac Jaulmes pour y faire étape de-ci de-là... Nous rencontrerons, tour à tour, l'Homme entouré des siens, de sa famille, puis nous verrons Marc Jaulmes le médecin ophtalmologiste, puis Marc Jaulmes le Peintre, enfin Marc Jaulmes l'homme de spiritualité, avant de le retrouver au quotidien. Personne complexe, personne plurielle, multiple, personne ô combien attachante. Homme de dilemme que nous verrons tout à la fois heureux de vivre mais aussi hypersensible, souvent tiraillé, parfois écorché, voire déchiré, essayant de tout concilier, de ne rien sacrifier...

1. Marc Jaulmes, l'homme parmi les siens :

Marc Jaulmes est né le 24 juin 1928 à Paris.

Son père, Francis, était Médecin Généraliste à Ganges (où il avait pris la succession du père de notre confrère, le Professeur Jean Meynadier). Il était de ces médecins de l'époque, corvéables à merci, sur la brèche de jour comme de nuit, travaillant sans répit. Il était sévère, autoritaire, marquant une légère préférence pour son fils aîné, Philippe, préférence dont souffrit un peu le cadet. Sa mère, Suzette, était artiste dans l'âme. Elle dessinait remarquablement... Elle écrivait aussi, et publia deux très beaux ouvrages. C'est elle, sans aucun doute, qui transmet à son fils, au-delà de son caractère, sa sensibilité artistique mais aussi sa fibre sentimentale. Marc Jaulmes avait une grande complicité avec sa mère, une adoration pour cette femme qui le lui rendait bien. Sa mort prématurée, à l'âge de 67 ans, fut pour lui source d'un vide immense. De ce couple, Francis et Suzette, naquit une fratrie constituée de deux garçons et d'une fille. Philippe en fut l'aîné, né exactement 1 an et 1 jour avant Marc. Il fut architecte, bien connu à Montpellier pour de nombreuses réalisations de prestige dont l'ancienne Mairie, le Polygone, la Faculté de Lettres... Philippe disparut en 2017, deux ans après son frère cadet. La benjamine de la famille, Florence, avait 8 ans de moins que son frère Marc dont elle fut toute sa vie très complice, "de ce frère, dit-elle, hypersensible, se remettant sans cesse en cause, capable de monstreuuses colères et engueulades comme des plus grands fous-rires que je n'ai jamais connus." Elle fut Professeur de Chimie à Montpellier avant d'être nommée en la Cité des Sciences de La Villette à Paris où elle vit désormais. Elle devait nous rejoindre aujourd'hui mais la prudence en ces temps d'épidémie l'a faite reculer ; elle en est triste mais soyez sûrs qu'à cet instant elle est à nos côtés par le cœur et la pensée. Durant l'écriture de cet éloge au fil des mois, elle a toujours été d'une grande générosité, m'envoyant des photos, me confiant tant et tant de souvenirs sur sa famille, sur son frère, telles des pièces de puzzle qui prenaient place et s'articulaient progressivement ; je lui en suis excessivement reconnaissant.

Autres parents, ascendants d'importance : un arrière-grand-père arlésien et un grand-oncle parisien qui vont, chacun à sa façon, aiguïser et forger le regard de l'enfant, de l'adolescent qu'était Marc Jaulmes... Commençons par cet arrière-grand-père paternel, Frédéric Salles, Pasteur à Arles. L'histoire que je vais vous conter à son propos est si belle et incroyable qu'elle pourrait passer pour légende ; mais non, c'est là pure vérité ! Frédéric Salles avait protégé, durant ses années difficiles en Arles, un peintre alors inconnu qu'il avait rencontré fin décembre 1888 lors de ses visites à l'hôpital ; ce peintre avait été hospitalisé après s'être tranché l'oreille... Vous l'aurez deviné, il s'agissait de Vincent Van Gogh. Dès lors, le Pasteur Salles s'en était occupé régulièrement, le recevant chez lui, le réconfortant, l'aidant à déménager, à se réinstaller et tenant toujours son frère Théo informé. Et c'est dans cette même ville d'Arles que des années plus tard, en 1953, Marc Jaulmes, à qui l'on avait raconté bien sûr toute cette

histoire, découvrira réellement, à l'occasion d'une exposition organisée par la ville, la peinture de Van Gogh, de cet homme enfin couronné d'une gloire posthume. Il en est ébloui, tant par la force et le pouvoir de la couleur que par l'énergie et l'effet de la touche fragmentée. C'est là pour lui une révélation. Et il va s'en imprégner. La première période figurative de Marc Jaulmes, le peintre, qui s'étend jusqu'en 1964, faite de scènes d'intérieur, de paysages, d'autoportraits, de portraits de ses proches, de ses aimés portera désormais l'empreinte de la palette et de la touche de ce peintre fameux. "De telles rencontres, dans un éclair, exaltent des forces latentes et décident du cours d'une vie.", écrit Jean Joubert, poète, écrivain, ami de Marc et Michou Jaulmes. De cet arrière-grand-père il hérita donc ainsi d'un trésor qui l'accompagnera toute sa vie, fait de cette histoire d'abord, de cette révélation qui le marquera à jamais, mais aussi de la table et du siège convertible en escabeau "réservé à l'artiste, à Van Gogh, quand il venait chez le Pasteur Salles." Un double héritage tout à la fois spirituel et matériel qui ne le quittera jamais. Autre figure marquante, son grand-oncle, Gustave Louis Jaulmes, Artiste éclectique, Professeur aux Arts Déco de Paris, Membre de l'Institut en l'Académie des Beaux-Arts. Ses œuvres sont très nombreuses ; j'en retiendrai surtout les décors néo-classiques inspirés de la mythologie de la si belle Villa Kérylos à Beaulieu-sur-mer où j'ai toujours grand plaisir à me promener, ou encore ses importantes fresques du Théâtre de Chaillot... Que d'hérédité, que d'influences, que de modèles autour de Marc Jaulmes en Médecine, comme en Art ! Mais il en eut tout autant, si ce n'est plus, dans le domaine de la spiritualité... avec arrière-grand-père et grand-père Pasteurs... et bien plus encore puisque son grand-père, Edmond Jaulmes, Pasteur à Calvisson, ne comptait pas moins de huit cousins Pasteurs... Que de modèles en cette famille de Protestants Cévenols, issue plutôt de la plaine Languedocienne, essentiellement constituée de vigneron et de Pasteurs ! Comment ne pas être homme de réflexion spirituelle lorsque l'on est issu d'une telle famille, que l'on a été enveloppé de tant de ferveur...

Baccalauréat en poche, le choix est difficile entre Théologie, Médecine et Peinture ; la psychologie et la philosophie avaient aussi par moment ses faveurs. Cas de conscience... Finalement il vient faire ses études de Médecine à Montpellier en même temps que les Beaux-Arts pendant deux ans. Il logera rue Donat chez des parents éloignés, Paul et Rose Jaulmes, tous deux parents de France Quéré, cette grande théologienne protestante d'un œcuménisme remarquable.

Avant de nous éloigner vers les autres facettes que sont celles de médecin ophtalmologiste et celle de Peintre, au risque d'écorcher un peu la chronologie de vie, restons encore un peu dans l'intimité familiale de Marc Jaulmes. Après la famille *qui* l'a mis au monde en quelque sorte, faisons connaissance de cette famille *qu'il* a mise au monde, avec Micheline Viala, dite Michou, qu'il épouse le 19 septembre 1956. Elle était la sœur d'un de ses meilleurs amis de faculté, Jean-Louis Viala, qui deviendra plus tard chef de service de gynécologie et obstétrique à Montpellier. Michou, épouse aimée, avec laquelle Marc Jaulmes eut, toute sa vie durant, une très grande complicité. Michou était une femme délicieuse. J'en garde un très beau souvenir d'enfant puis d'adolescent car c'était une amie de ma chère mère ; c'est ainsi que je la vis assez souvent à la maison et que j'en garde l'image d'une personne attentive, d'une grande gentillesse, à l'écoute, curieuse de ce que devenait la vie de l'enfant que j'étais... Son visage reste bien présent dans mes souvenirs de jeunesse. Du couple naquirent cinq enfants : Sylvie, l'aînée, dentiste, aujourd'hui retraitée, vivant à Sète, qui a été très présente dans l'élaboration de cet éloge, me nourrissant de souvenirs, me faisant découvrir les toiles de son père ; une belle complicité est née dans ce partage et je l'en remercie directement ce soir puisqu'elle nous fait le grand honneur et l'immense plaisir d'être là parmi nous. Puis quatre garçons : Pierre-Henri, Peintre, installé à côté de Lunel, Vincent, professeur d'Économie vivant à Béziers, Olivier, Médecin Radiologue à Montpellier, et Pierre-Emmanuel, le dernier

enfant arraché accidentellement à l'amour des siens quand tout n'était que bonheur... Marc Jaulmes avait 65 ans, la vie s'est effondrée. Nous reviendrons plus tard sur ce drame. Pour l'heure, faisons un grand retour en arrière, revenons aux années de jeunesse pour parler de :

2. Marc Jaulmes le Médecin Ophtalmologiste :

En 1950, il a 22 ans à peine, il est brillamment admis à l'Externat des Hôpitaux, major de sa promotion. Il fera son premier stage d'Externe, hasard déterminant ou signe du destin, allez savoir, à la Clinique d'Ophtalmologie du Professeur Déjean. Au terme de son cursus généraliste, quelques années plus tard, il reviendra vers l'ophtalmologie et en obtiendra le diplôme de spécialiste qui lui permettra d'assurer les fonctions de Chef de Clinique dans la discipline avant de s'installer en libéral, d'abord à Alès en 1958, puis deux ans plus tard à Montpellier. Durant sa vie professionnelle d'ophtalmologiste il fut présent sur tous les fronts, sachant parfaitement gérer une salle d'attente toujours bondée, consacrer tout le temps nécessaire au soin de ses patients, prenant souvent ses déjeuners au lance-pierre, avant de reprendre ses consultations en son cabinet ou son programme opératoire à la Clinique Saint Jean et souvent, en fin de journée, courir siéger au Conseil de l'Ordre. Durant cette brillante et haletante carrière il a toujours été un médecin très humain, proche de ses patients, et en même temps un excellent technicien à l'affût des progrès de la recherche, des avancées techniques, se dotant toujours de l'équipement matériel le plus en pointe... comme en tout, c'était un passionné. Bientôt, en 1979, il s'associa à Françoise Kosloff-Decourt, certes pour le plaisir de travailler ensemble, de partager, mais aussi pour dégager un peu de temps à consacrer... à la peinture.

Marcel Duchamp disait "c'est le regardeur qui fait l'œuvre"... Ophtalmologiste, au service de la restauration de la vision organique, de la vision du corps, Marc Jaulmes permettait à ses patients de devenir des "regardeurs" ; il leur donnait accès à « l'acte esthétique » si bien mis en lumière par la philosophe Baldine Saint-Girons. L'acte esthétique naît du regard que nous portons sur ce qui nous est donné à voir. Il s'immisce dans ce que nous regardons, regarder c'est toucher à distance, il y a de la corporéité génératrice d'émotions. D'un même mouvement, l'acte esthétique crée un lien fondamental entre les hommes et permet d'échapper au double piège du narcissisme et de la mélancolie. Marc Jaulmes, par ses soins, permit à ses patients d'accéder pleinement à cela.

Puis vint pour lui l'opportunité, le fameux *Kairos*, de se retirer, jeune encore, de son activité médicale. Peut-être pour se donner le temps de s'adonner à son autre passion, la Peinture, s'accorder le privilège de vivre cette deuxième vie qui l'avait tant fait rêver et hésiter au moment du choix d'engagement professionnel, à la croisée des chemins... Il allait pouvoir cheminer sur cette autre voie tout au long de la seconde partie de sa vie et trouver là parole et écriture pour s'exprimer autrement dans sa relation à l'Autre, à cet Autre à qui il n'a eu de cesse d'ouvrir les yeux, d'apporter la lumière. Après le "comment voir ?" de l'ophtalmologiste, voici le "que voir ?" du peintre.

3. Marc Jaulmes, le Peintre :

Le 1^{er} janvier 1989, il n'avait que 60 ans, Marc Jaulmes cesse son activité médicale pour se consacrer à la peinture. Ses pas ne le conduiront plus désormais à son cabinet de médecin mais à son atelier d'artiste. Ses blouses de médecin seront converties en blouses

de peintre, ses ordonnanciers restants lui serviront de papiers d'esquisses, de nuanciers de couleurs...

Sa passion pour la peinture ne l'avait certes jamais quitté au long de ces années, mais son accaparante profession ne lui laissait que peu de temps libre pour peindre, parfois le soir ou dans les quelques rares moments de loisir et de détente. Alors, il exprimait cette passion autrement, non pas comme acteur mais comme spectateur éclairé. Il visitait, dès qu'il en avait l'opportunité, Musées et Galeries à travers le monde afin de beaucoup regarder, se nourrir de peinture, il collectionnait les œuvres au gré de ses coups de cœur, et il contribuait à soutenir, en mécène, des artistes et des courants artistiques tel le mouvement "Supports/Surfaces" dont il permit une des premières expositions à Montpellier, à La Gerbe, en 1968. Au fil du temps, son œil s'aiguïsa et, aux dires de François-Bernard Michel, "ses analyses picturales, mêlées à des critiques fondées, offraient une lecture poétique très sensuelle". Au cours de ses nombreuses visites d'expositions, les œuvres de Hans Hartung, Soulages, Manessier, Bissière l'avaient sans aucun doute déjà sensibilisé à la peinture non figurative, mais c'est en 1965, alors qu'il va voir la rétrospective de l'œuvre de Bazaine qu'organise le Musée d'Art Moderne de Paris, qu'il ressent une vraie fascination pour ce mode d'expression. Changement de cap affectif : il s'écarte désormais de l'Expressionnisme et s'oriente vers l'Abstraction. Son goût l'éloigne de la figuration pour l'attacher davantage au jeu des formes et des couleurs. Quelques années plus tard, la découverte des travaux des peintres américains Mark Tobey et Mark Rothko ne fera que confirmer ce choix. Et c'est en 1984 que l'alchimie des influences va porter ses fruits après une longue période de maturation en son creuset ; Marc Jaulmes sait désormais qu'il possède son propre langage : celui d'un "expressionniste abstrait" ou d'un "coloriste" selon ses propres termes. "Expressionniste abstrait"... une façon de concilier les extrêmes ! En tout cas, une voie pour "revenir à son émotion initiale, à son intuition fondatrice", comme l'écrit Vincent Bioulès que je voudrais saluer, qui est parmi nous ce soir et dont la présence m'honore... Regardons Marc Jaulmes, le peintre, à l'ouvrage : devant cet espace vierge qu'est la toile immaculée, il disait s'abstraire de toute réalité pour ne plus se laisser traverser que par le désir et ressentir l'émotion, l'intuition du moment présent, "son regard tourné vers son paysage intérieur", dit encore Vincent Bioulès. "Puis naît le geste, écrit Jean Joubert, familier de la maison et du travail de son ami, comme si la main, armée de la spatule, du couteau ou du crayon possédait la vertu de rassembler et de manifester toute l'énergie vitale du peintre. Sur la toile, la main inscrit le signe, la griffe, parfois la lettre, puis à demi l'efface et recommence, dans une inlassable réitération qui peu à peu remplit l'espace, jusqu'au foisonnement des traces et des touches de couleurs. Spontanéité, automatisme presque, dans lequel l'intellect a peu de part, et qui donne libre cours à la sensibilité, à l'affectivité et aux formes obsédantes. "S'il y a des références culturelles, dit Jean Joubert, elles sont intégrées à l'expérience globale, et ne sont plus conscientes..."

Certes l'impulsion du geste restait maîtrisée ; comment pourrait-il en être autrement chez cet homme minutieux qui durant toute sa vie de médecin avait passé son temps à contrôler sa main, ou plutôt ses mains, devrais-je dire, puisqu'il était ambidextre ?... Mais quelle liberté d'écriture avec, parfois laissées en jachère, des plages de toile vierge ou simplement recouvertes de blanc afin de magnifier la couleur adjacente et la laisser vibrer, chanter, s'épanouir... "Le tableau, la couleur, le graphisme, écrit le critique d'Art, Bernard Teulon-Nouailles, telles sont les trois composantes du vocabulaire formel utilisé par Marc Jaulmes. Ainsi tous ses tableaux peuvent-ils s'interpréter telles des variations sur une cellule élémentaire ou encore des multitudes de phrases à partir de quelques phonèmes essentiels. J'y ajouterai une quatrième dimension : celle des taches qui rythment souvent la surface colorée, fournissant le contrepoint, le contraste, qui équilibre

la composition.” Formes et couleurs tout en sensorialité et sensualité, spontanées, tâches et traits, telle une écriture, tout en intellectualité et spiritualité, réfléchie... Spontanées, réfléchies... Encore la conciliation des extrêmes... Tout cela se conjugue, se marie, éclos dans la lumière du tableau, nous maintenant entre éveil de l’imaginaire et ravissement de l’œil... entre raison et abandon, émotion. Quant à lui, le peintre, il s’efface pour n’être plus que passeur, médium, de ce qu’il perçoit. “Agrandir sans cesse notre œil aux plus hautes mers intérieures”, ce mot de Saint-John Perse, relevé dans un texte de François Bernard Michel sur Marc Jaulmes, me paraît ici des plus justes. “Il y a Art quand on voit plus que ce qu’on voit.”, disait récemment Ariane Mnouchkine, cette grande dame du théâtre.

« Marc m’a donné beaucoup, dit l’écrivaine Régine Detambel, dans sa manière de regarder. Resteront ses œuvres, son imagination vive et claire qui provenait sans conteste d’une source enfantine, jaillie avant les grands partages qu’opère la raison adulte entre écriture et peinture, dans ce temps de la création où il n’existe pas encore de contradiction entre dessin et poésie. »

Souvent, Marc Jaulmes disait préférer vivre dans la peinture que de philosopher sur elle ; d’ailleurs, la peinture, comme l’art en général, ne dit-elle pas de l’homme plus ou autre chose que ce qu’il ne saurait exprimer verbalement ? Je repense ici à ce qu’écrivait Marcel Proust dans “La recherche du temps perdu, dans le côté de Guermantes” à propos du peintre Elstir : “de nouveau comme à Balbec j’avais devant moi les fragments de ce monde aux couleurs inconnues qui n’était que la projection, la manière de voir particulière à ce grand peintre et que ne traduisaient nullement ses paroles. Les parties du mur couvertes de peintures de lui, toutes homogènes les unes aux autres, étaient comme les images lumineuses d’une lanterne magique laquelle eût été, dans le cas présent, la tête de l’artiste et dont on n’eût pu soupçonner l’étrangeté tant qu’on n’aurait fait que connaître l’homme, c’est-à-dire tant qu’on n’eût fait que voir la lanterne coiffant la lampe, avant qu’aucun verre coloré eût encore été placé”.(Guer 419/405).

Ainsi en était-il de Marc Jaulmes qui disait : “Mes tableaux ne sont pas abstraits dans la mesure où ils reflètent ma propre existence. Leur réalité gestuelle est, de ma part, une tentative de parole et d’écriture.” ... Écriture que le Professeur François Laffargue analyse ainsi : “sur fond de couleur uniforme, souvent sombre, base de son caractère et de ses douleurs tues, éclataient des tâches de couleur vive représentant son enthousiasme pour tout ce qui l’entourait.”... Une œuvre reflet de l’état de complexité et de l’état poétique qui étaient les siens si chers à Edgar Morin. “Une fête pour les yeux”, écrira Vincent Bioulès.

Il y eut sur cette route artistique des rencontres fondatrices avec des peintres, certains parfois dans le besoin. Conscient de la fragilité de l’engagement passionnel de ses pairs, Marc Jaulmes a alors acquis des “centaines de toiles” pour aider ceux qui le touchaient ; il sut comme toujours dans sa vie être d’une générosité discrète mais tellement large. “L’homme généreux invente même des raisons de donner”, écrivait le poète latin Publilius Syrus... Il en reste quelques témoignages publics que l’on peut évoquer sans trahir un devoir de discrétion ; nous avons déjà évoqué le soutien qu’il apporta au mouvement Support/Surfaces, ainsi en est-il également de l’aide sans faille qu’il apportât à de nombreux peintres dont Eve Gramatsky, peintre dont il offrit plus tard une partie de l’œuvre au Musée Fabre. Il y eut là une complicité fusionnelle totale, artistique et intellectuelle.

J’ai beaucoup parlé de peinture, mais il faudrait évoquer aussi sa passion pour la photographie, source d’une quantité astronomique de tirages, de portraits notamment ; il avait là aussi, comme pour tout, un équipement matériel de professionnel ! Quand je vous disais que Marc Jaulmes était un homme multiple...

Mais on ne connaîtrait rien de lui si on s'en arrêta là ; je n'en aurais presque rien dit si je n'évoquais pas l'homme de Foi, de cette Foi qui a toujours été, discrètement mais sûrement, au centre de sa vie...

4. Marc Jaulmes, l'homme spirituel :

Marc Jaulmes avait été élevé dans la tradition protestante enracinée dans le culte de l'Église Réformée de France donnant la primauté à la vie intérieure dans une église parfois trop cérémonielle et trop doctrinale. La religion était ainsi pour lui avant tout une relation intime vécue avec Dieu. "Il était très exigeant dans sa recherche de foi", dira de lui le Pasteur Gérard Delteil. "Sa foi était intense, ardente, pénétrante jusqu'aux limites du mysticisme, jusqu'aux limites de l'angoisse que peut susciter la recherche de Dieu", dira François-Bernard Michel. "Son attachement intérieur à Dieu et à la parole évangélique, dit André Gounelle, donnait aux échanges que nous avions une très grande richesse. Il voyait au-dedans de lui l'invisible et il aidait à le voir, comme si sa spiritualité prolongeait ce qu'il faisait en ophtalmologie et en art". Et d'ajouter : "Marc Jaulmes était excessivement pudique sur ses sentiments, sur ses émotions que l'on ne pouvait que deviner à partir des questions qu'il posait dans le domaine de la théologie toujours de façon beaucoup plus intellectuelle, philosophique qu'existentielle". Il affectionnait aussi les échanges sur les textes sacrés en toute liberté afin de les mettre en débat dans le respect de toutes les sensibilités. Piété, réflexion voilà ce qui nourrissait sa spiritualité, à laquelle se mêlait une forte sensibilité à la question sociale, à l'engagement social. Il n'avait en revanche que peu de goût pour les appareils ecclésiastiques et les constructions doctrinales.

La pensée d'Alexandre Vinet l'a passionné ; il a beaucoup travaillé la réflexion de ce théologien vaudois de la première moitié du XIX^e siècle. Il a même suivi très assidument, dans les années 80, un enseignement que Bernard Reymond, Professeur de Théologie à Lausanne et Historien protestant, grand spécialiste de la pensée de Vinet, était venu donner à la Faculté de Théologie Protestante de Montpellier. Et, riche de sa pensée qui a nourri sa réflexion, il a voulu en témoigner dans une conférence qu'il a prononcée ici même, devant l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, le 18 décembre 2000, il y a 21 ans presque jour pour jour ; une très belle conférence intitulée "Alexandre Vinet, Théologien Protestant et Critique littéraire, l'Homme de Lausanne (1797 – 1847)". En voici quelques extraits qui témoignent de la pensée de Marc Jaulmes tant il se dit en osmose avec celle d'Alexandre Vinet : cette pensée est la sienne quand il écrit : "Vinet ne supportait pas l'injustice avec laquelle les différentes confessions s'affrontaient en de vaines querelles théologiques sectaires. Vinet a passé sa vie à vouloir unir les différentes confessions protestantes. Il ne se réclamait ni du libéralisme ni du piétisme, il se réclamait des deux." Plus loin dans cette même conférence, Marc Jaulmes rappellera combien Pascal a inspiré Vinet quand il écrivait ce beau texte : « Ceux à qui Dieu a donné la religion par le sentiment sont bienheureux, et bien persuadés ; mais pour ceux qui ne l'ont pas, nous ne pouvons la leur procurer que par le raisonnement, en attendant que Dieu la leur imprime lui-même dans le cœur... ». Et c'est ce que Marc Jaulmes, profondément croyant, s'est astreint à faire à travers le partage de la Parole, dire sa foi, la communiquer à travers des prédications et des textes profonds et denses, témoignant d'une solide réflexion théologique et philosophique étayée par les écrits bibliques.

Mais grand dilemme à nouveau dans ce pan de vie spirituel, essentiel, de Marc Jaulmes : son épouse Michou, protestante également, appartient fermement, résolument, au courant Baptiste ou anabaptiste, très différent de l'Église Réformée de France. Par

amour pour sa femme, Marc Jaulmes rejoindra le courant anabaptiste à l'âge de 53 ans, se fera rebaptiser... Mais quelques années plus tard, il repartira pour l'Église réformée de France, les deux courants ne pouvant converger dans ce qui faisait à ses yeux la richesse de sa pratique ouverte.

5. Revenons à l'homme au quotidien...

Marc Jaulmes était malicieux, taquin, le regard pétillant et plein d'aplomb. Il était aussi très bon vivant, dépensant sans compter, généreux en diable afin que tout le monde soit heureux autour de lui, aimant faire la fête, et que l'on fasse la fête avec lui, faisant le pitre, adorant faire rire et on riait aux éclats avec lui ! Tel encore le peintre Elstir dans "La Prisonnière" que Proust décrit capable des pires farces, ce qu'il appelait de « pures pantalonnades »

Et quelles immenses joies furent les siennes quand le Professeur François-Bernard Michel le parraina et lui permit d'accéder tant en cette Académie des Sciences et des Lettres qu'en l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France où il fut reçu en tant que membre correspondant. Membre de l'Académie des Sciences et des Lettres de Montpellier depuis 1981, Marc Jaulmes fut particulièrement apprécié, aimant jouer ce rôle d'éclaireur qui l'a animé durant toute sa vie. C'est ainsi qu'il fut le parrain de Gemma Durand, Claude Jaffiol, Louis Bourdiol qui vient de nos quitter, et de François Laffargue. C'est ainsi que ses communications portèrent sur Alexandre Vinet, nous l'avons vu, sur le mouvement artistique Supports/Surfaces, sur Edouard Manet, sur Vincent Bioulès, sur la Peinture contemporaine dont il expliquait "qu'elle incite au dialogue avec l'œuvre, qui, alors, parle d'elle-même."

Mais la vie de Marc Jaulmes a connu des drames aussi. Le plus important sans doute fut, le 13 avril 1993, la mort de son fils Pierre-Emmanuel dans un accident d'avion le jour même où il venait de décrocher son diplôme de pilote professionnel. C'était la fin d'après-midi, il avait encore un peu de temps devant lui, il décida de faire un dernier vol, un dernier tour de piste depuis l'aéroport de Candillargues. Il y eut une avarie de moteur. Le drame survint. Pierre-Emmanuel n'avait pas encore 24 ans. Il n'y a pas de mot dans la langue française pour nommer le père ou la mère qui vient de perdre un enfant, la chose est innommable, indicible. Cette blessure, cette amputation ne cicatrisera jamais.

Le décès de Michou, le 31 mai 2011, fut un autre déchirement...

Marc lâchera prise progressivement...

Il décédera le 19 janvier 2015.

Son appréhension de la vie fut de multiples couleurs sur le nuancier des émotions entre joie explosive et mélancolie, voire dépression, entre exubérance et renfermement, entre partage et isolement. Vous l'avez vu, tout au long de sa vie Marc Jaulmes aura tenté de faire cohabiter les apparentes incompatibilités, de nouer l'alliance des contraires, tel un arc en ciel formé de la rencontre des rayons du soleil et de la pluie. Walter Benjamin, penseur allemand, écrit quelque part qu'à force de jouer des contraires, en refusant la résignation, en cultivant l'utopie de l'enfance, il arrive un moment où "l'allégresse commence." Et Marc Jaulmes c'était ça ! "L'arc en ciel, ce nuancier de toutes les couleurs, ce creuset de la lumière, je ne vois rien de plus fort à associer à la vie de Marc." me confiait le Professeur Jacques Guin. Il tenait en mains les deux bouts de l'arc, un hémisphère dans la rigueur médicale, l'autre dans l'évasion artistique, un pied dans la tradition, un autre dans la modernité, un œil vers les profondeurs de la vie spirituelle, l'autre vers la superficialité de la vie matérielle. En substance, son attirance pour l'étude approfondie de la Bible n'avait rien d'antinomique avec son amour bien connu pour les voitures, Porsche et autres, de préférence décapotables. Nous sommes

tous faits de facettes, à chacun de bien gérer ses contradictions. Mais un seul dénominateur commun à tout cela chez Marc Jaulmes, vous l'aurez remarqué : l'humain !

“Il est des hommes, dit Jean Joubert, qui semblent marqués d'un signe majeur, parfois secret ou, en apparence, occulté, mais qui merveilleusement domine et oriente leur existence. Ainsi de Marc Jaulmes dont la longue et fervente passion pour la peinture, après un cheminement que l'on pourrait dire souterrain, trouva son accomplissement.” Mais, vous l'avez compris, cela ne s'arrêta pas là chez cet homme multiple, plusieurs sources souterraines jouaient d'influence pour jaillir au grand jour : celle de la réflexion spirituelle, et celle de l'engagement social.

Pour conclure je voudrais vous dire tout le bonheur que j'ai eu à faire la connaissance de Marc Jaulmes durant ces derniers mois tout au long de la rédaction de cet éloge. Le retrouver régulièrement, virtuellement, à travers les confidences que l'on me faisait, les souvenirs que l'on me confiait, les écrits que l'on me prêtait au fil de ces rencontres avec les membres de sa famille, avec ses amis, des plus proches aux plus lointains, était devenu un rendez-vous d'amitié. Je me découvrais des points communs, parfois une proximité de pensée, de ressenti, et progressivement se tissaient des liens au-delà de la mort, entre lui et moi, entre ici et cet ailleurs, entre ces deux rives d'une même vie, à la façon d'un arc en ciel...

Un immense merci à tous ceux qui me l'ont fait découvrir et approcher : sa sœur Florence, sa fille Sylvie, ses amis proches Maguy et Claude Neyraud, le Professeur Claude Jaffiol, le Professeur François-Bernard Michel, le Professeur Jacques Guin, ses “chouchoutes” Gemma Durand, Régine Detambel, ses amis le Doyen André Gounelle, le Professeur Meynadier...

N'est pas Jean de La Fontaine qui veut... Je vais vous en donner là une preuve éclatante... Repensant au Songe de Vaux, aux paroles de Charles Le Brun par lesquelles j'ai commencé ce propos, j'ai imaginé ce qu'aurait pu nous dire Marc Jaulmes avant de nous quitter :

“Aux couleurs de la vie, mes mains et mon esprit
Surent donner relief et âme tout à l'envi
Quand j'étais médecin j'influais sur la vue
Avec la peinture, c'était sur le perçu
Figurative ou pas, selon la conjoncture
La peinture fut pour moi parole et écriture
Je voulais, avec l'art abstrait, figuratif
Vous mener et conduire dans un monde fictif,
Fait de rêves, fantasmes et autres échappées,
Très loin du quotidien qui a su vous happer.
Ophtalmologiste fut ma première fonction
Que j'exerçais avec une grande passion
Avec acharnement pour que chacun put voir,
S'évader dans les toiles et y reprendre espoir,
Regarder les étoiles et échapper au noir
D'une nuit infinie démunie de regard.
Penser à mon prochain, s'inquiéter de ses yeux,
Résumait la mission que m'avait confiée Dieu
La Peinture en était l'évident corollaire
Passion et raison d'être toute supplémentaire.
Redonner à chacun un espace d'évasion
Avec pour complément... prescription de lorgnons

Quel bonheur insigne d'avoir pu exercer
 Art, Vision, charité dans un même tiercé.
 D'aucuns diront y voir une bien belle trinité
 Pour moi c'est ma vie telle que je l'ai souhaitée."

Merci de votre écoute attentive !



Le Canal à Palavas – Marc JAULMES 1945



Sans titre – Marc JAULMES - 1986

Séance publique du 13 décembre 2021

Présentation de Jacques Mateu

Gemma DURAND

Médecin gynécologue

Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Cher Président, cher Secrétaire Perpétuel, chères consœurs et chers confrères, chers amis, Monsieur,

D'abord vous dire, cher Secrétaire perpétuel, combien il est bon d'entendre cette énumération de brillants hommes qui ont précédé notre impétrant sur le fauteuil sept de la section de médecine. Cette généalogie exprime à elle seule la valeur de l'acte que nous célébrons aujourd'hui. Tout y est dit. L'enchaînement du nouveau venu à ceux qui l'ont précédé offre à cette place sa valeur, à son fauteuil sa distinction, elle seule suffit à témoigner de l'excellence de celui que nous y installons.

Les récits des commencements déjà, bien avant nous, rendaient compte des enjeux éthiques de la généalogie. Joseph, fils de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham, qui lui-même descendait de Sem, fils de Noé. Car une généalogie n'est pas une succession, ce n'est pas le passage mécanique d'une génération à une autre. Une généalogie porte une histoire héritée et à transmettre. Elle est un processus de subjectivation.

En cela, votre place ici, Monsieur, marque une reconnaissance. Et, par l'émouvant hommage que vous venez de rendre à votre prédécesseur, vous vous en êtes magnifiquement acquitté. Émouvant hommage particulièrement pour moi, car vous l'aurez compris, Mesdames et Messieurs, j'installe aujourd'hui mon filleul sur le fauteuil même d'un de mes deux parrains. Grâce à vous, Monsieur, revit aujourd'hui mon bien-aimé parrain ainsi que l'amitié qui unissait Marc et Michou Jaulmes à Jacques et Maria Durand, mes parents. Les histoires se croisent quand elles font sens, quand elles interrogent les mêmes préoccupations fondamentales.

Dans la cathédrale



Les vitraux de la cathédrale du Mans

*Verrière de l'Ascension, XII^{ème} siècle,
Baie XV, registre inférieur droit*

Trois apôtres, détail

Ce 19 août 2021, dans la Cathédrale du Mans, trois hommes, vêtus de noir, au premier rang, courbés par le chagrin. Les bras de temps en temps s'effleurent pour

supporter le léger tremblement des corps en proie à la douleur. Trois mousquetaires enterrent le quatrième. Le soleil diffracté par les vitraux les enveloppe. Des femmes chantent du Gospel. C'est l'ainé qui s'avance, celui qui a appris au disparu son métier de chirurgien plasticien et, pudiquement, il dit : « C'était moi qui était sensé guider Bruno, c'était lui qui m'ouvrait les yeux... Nous sommes devenus amis et il n'a cessé, avec son élégance et sa discrétion, d'ouvrir ma réflexion... »

Tours

La rencontre entre ces quatre hommes remonte à 1985. Jeune interne de chirurgie à Paris, Michel Rouif envisageait la chirurgie plastique comme spécialité. Cherchant à rencontrer le réputé professeur Gréco, il arriva à Tours. Mais en l'absence du patron, on appela un chef de clinique. Jacques Mateu était là et se rendit disponible, il passèrent deux heures ensemble. Michel Rouif raconte : « Chaleureux d'emblée, ce jeune chef posait les choses avec calme et précision. Il déroulait les arguments avec élégance et tact. Un homme de cœur avec une forte empathie. La confiance immédiatement s'établit ». « Il faut absolument que vous veniez, lança l'ainé ! » « Et cette voix, poursuit Michel Rouif, qui forcément en rajoute un peu ! Ce fut chose faite, ma décision était prise. Jacques est devenu mon maître, il m'a tout appris. Et il est devenu mon ami ».

« Il n'y a pas de hasard, ajoute-t-il citant Éluard, il n'y a que des rendez-vous ».

Rapidement deux autres internes rejoignirent l'équipe: Bruno Laurent et Philippe Giordano.

« Jacques a été notre mentor, dit Philippe Giordano, dans notre métier mais pas seulement, il a été un exemple dans notre vie aussi. L'amitié entre nous 4 est devenue très forte, sa personnalité n'y était pas étrangère. Jacques partage, il est toujours là si l'on a besoin de lui. » « Avec lui, poursuit Michel Rouif, pas de place pour la déception. Il fallait que le travail soit parfait, sinon il se fâchait. » « Nous ne nous sommes jamais quittés, reprend Philippe Giordano, malgré les distances que la vie nous a imposées. »

En effet, dans le début des années 90, les quatre jeunes chirurgiens plasticiens ont dû quitter le CHU de Tours. Bruno Laurent est parti à Amiens rejoindre le professeur Devauchelle qui bientôt réaliserait des greffes de visage. Philippe Giordano s'est installé à Cannes, Michel Rouif à Tours. Jacques Mateu a rejoint Montpellier où Alain Gary Bobo l'attendait en vue d'une association.

Enfance

Jacques Mateu est venu au monde le 18 décembre 1953 de l'union de la Catalogne et du Pays Basque. Peut-être que l'explication est là, de ce caractère hors normes ! Son grand-père Jacques Mateu, venu de Llèida en Catalogne, s'installa en France encore enfant en 1892. De son union avec Louise Cambon naquirent deux garçons. Le cadet devint chimiste, Jean Mateu devait exceller dans l'industrie grâce à une entreprise d'isolants électriques.

À l'autre extrémité de la chaîne des Pyrénées, une autre Louise grandissait au sein d'une famille d'artistes. Chez les Bousquet, les hommes étaient tailleurs de pierres de génération en génération, jusqu'à ce que l'un d'eux voie en la pierre des possibilités moins monumentales et plus artistiques. Travaillant la pierre mais aussi le bois et l'argile, peignant, Clément Bousquet devint un artiste reconnu. Sa sœur Louise et lui étaient

inséparables et c'est ainsi que, de passage à Montpellier, il la présentait à son ami Jean Mateu.

De l'union de Jean et Louise naquirent quatre enfants Jean-Pierre, Michel, Françoise et Jacques. C'est à Bayonne au Pays Basque que se situent leurs meilleurs souvenirs d'enfance. Des étés entiers dans la famille maternelle, entre la mer à Biarritz et les grandes tablées dans la maison Bousquet. Jacques était initié au dessin et à la peinture par cet oncle chéri. Il passait des heures dans l'atelier, à peindre, à imiter l'artiste.

Pendant ce temps les affaires du père de famille prospéraient et une seconde usine à Barcelone lui permettait de renouer avec ses racines catalanes. C'est ainsi qu'il emmena, régulièrement, sa femme et ses enfants au grand hôtel de Sanilles, en Cerdagne. Cette villégiature des Mateu permettait de belles excursions en montagne dans cette Cerdagne où la tradition veut que chaque famille allume son feu, fasse griller sa viande, le vin se rafraîchissant dans les torrents glacés, puis reprenne des forces en une bonne sieste avant de grimper jusqu'aux lacs. Du haut de son adolescence débutante, Jacques avait déjà l'aplomb et le sourire que nous lui connaissons, et dans les jardins de l'hôtel il n'hésitait pas à entreprendre, avec sa voix de légende tout juste en mutation, le maire de Barcelone pour quelque conversation. Celui-ci, sous le charme, lui annonçait la naissance d'un lionceau au zoo de Barcelone et le proclamait parrain.



Clément Bousquet
Sculpture sur bois

Études

À Montpellier, le jeune homme poursuivait ses études, sérieux, bon élève, sortant peu, très proche de sa mère dont il restait, malgré les années, le petit dernier. Sa passion était le théâtre. Sa sœur Françoise se destinait à l'ophtalmologie et le jeune agrégé de grammaire qui la courtisait, Jean-Louis Comet, aidait Jacques à préparer les fiches de l'oral du bac de français. Fort de cet excellent répétiteur, Jacques, dont nous connaissons les talents d'orateur, obtint 19/20. Le bac en poche, et après avoir hésité longtemps avec une carrière dans le théâtre, il s'engagea dans les études de médecine. Il consacrait ses loisirs à la peinture et à la sculpture.

Jean-Paul Favier, aujourd'hui neurologue à Nîmes, se souvient de ces années d'études partagées: « Il était sérieux, appliqué. Au sein de la conférence d'internat qu'il dirigeait, il nous surveillait. Si un soir je sortais, il me recadrerait et après deux absences, il m'a posé un ultimatum. Je lui dois ma carrière ». Étienne Cuénant était son binôme au sein de cette conférence, il était aussi surveillé de près. Étienne était éloigné de sa famille et il se laissait souvent entraîner, pour un déjeuner, chez les parents Mateu. « C'était une famille ouverte et généreuse. Il y avait du monde à table. Françoise était accompagnée de Jean-Louis qui deviendrait son mari. Michel était accompagné de son épouse Michèle, il avait rejoint son père au sein de l'entreprise familiale qui se développait rapidement, bientôt il monterait une affaire florissante de films adhésifs destinés à la communication visuelle et à la protection des surfaces. Brillant avocat, Jean-Pierre avait cruellement perdu sa jeune épouse et leur fils dans un accident quelques années auparavant et Jacques l'avait beaucoup soutenu, allant s'installer chez lui pour de longs mois ». Louise gardait le sourire et s'occupait de la maisonnée. Lorsqu'ils étaient tous partis, elle sortait dans son jardin du quartier de l'Aiguelongue et ne manquait pas de s'approcher du grillage pour un temps d'amitié partagée avec sa voisine qu'elle appréciait, Marie-Bernadette, épouse de notre cher confrère François-Bernard Michel, mon second parrain.

Jacques voulait être chirurgien et il choisit la chirurgie esthétique plastique et reconstructrice parce qu'elle autorisait ce rapport aux gens qui lui était cher. Les écouter, les comprendre. Chercher l'humain sous l'image, apercevoir la blessure sous la cicatrice. Et puis il voulait pratiquer ce geste des plus minutieux.

En famille

Après une solide formation d'interne à Nice appuyée de quelques semestres dans d'autres centres hospitaliers, Marseille et Montpellier, puis de chef de clinique à Tours, Jacques revint donc à Montpellier en 1991, la tête et les mains pleines d'un savoir-faire médical exemplaire, le cœur plein de l'amitié des mousquetaires. Mais pas seulement! Jacques revenait accompagné d'une jolie biologiste parisienne, Isabelle, avec laquelle les nombreux dîners partagés à l'internat de Tours avaient été, malgré son amour pour son métier, ses plus beaux moments!

Jacques et Isabelle se marièrent en 1993 et ils donnèrent naissance, l'année qui suivit, à Antoine qui aujourd'hui travaille en Suisse dans les instances européennes du football. Antoine gère l'image que les sponsors donnent à travers ce sport, mais surtout il le détourne en une réussite professionnelle exemplaire, envoyant ainsi un clin d'œil affectueux à ses parents qui, à l'adolescence, préféraient pour lui les cours de violon aux stades. L'année d'après vint Élise qui vit à Barcelone où elle travaille en tant que web designer. Élise, après de longues journées auprès de ses clients, se rend dans les bars catalans chanter, accompagnée de sa guitare, dans plusieurs langues pour ravir les clients. D'Aznavor à Piaf, sans oublier les crooners espagnols. Le troisième, Baptiste, prépare à Montpellier une thèse de pharmacie et se destine à la recherche. Passionné d'image, Baptiste est très habile avec tout ce qui touche à l'informatique, et ses montages photo ou vidéo sont d'excellent niveau technique et toujours artistiques. Isabelle a choisi d'élever ses enfants. Issue d'une famille d'artistes, elle consacre ses temps libres à la lecture, au piano et à l'art. Son chaleureux sourire n'a égal que sa bienveillance.

C'est surprenant de voir ces trois enfants qui, dans des milieux différents, associent des formations de haut niveau à un goût prononcé pour l'image, la musique, la représentation, l'art sous différentes formes. Comme une sorte d'héritage! Chacun insiste sur le père aimant qui a bercé leur enfance, père qu'ils attendaient le soir derrière les barreaux du balcon pour une représentation de théâtre totalement improvisée, pour un devoir d'école à relire ou une histoire à raconter. Une histoire, précise Élise, racontée avec sa voix de papa, qui n'a rien à voir avec sa voix de théâtre ou de cinéma.

Le temps de la chirurgie

Pour eux trois, Jacques a toujours réservé un jour de la semaine malgré la charge de travail qui était la sienne. Il partageait son temps entre son cabinet, rue de la République, et le bloc opératoire de la clinique Saint Jean. Dominique Degioanni, sa secrétaire, raconte, après de nombreuses années de travail partagé: « Les patients venaient voir le docteur mais aussi la personne. Avec ses qualités d'écoute, il créait de la sympathie, il mettait en confiance. Monsieur Mateu prenait du temps, il ne pouvait travailler s'il n'avait obtenu la totale adhésion thérapeutique. Cela pouvait-être long, parfois des années, quelques fois, je l'ai vu renoncer. J'ai côtoyé pendant trente ans un homme passionné et passionnant, il m'a beaucoup grandi ».

« Ses observations cliniques, ajoute son collègue et ami, notre confrère Jean-Pierre Reynaud, sont toutes écrites à la main, un modèle du genre, raffinées, appliquées, aussi

belles que ses surjets. Cet homme allie des qualités humaines à d'importantes connaissances techniques. Il a un sens exceptionnel de l'indication du geste et il fait preuve d'une habileté de légende. »

L'infirmière de bloc qui l'a accompagné durant ces trente années s'appelle Sylvie Tournier. Lorsque je l'ai appelée pour les besoins de mon enquête, elle a posé le ton d'émblée. « Vous avez dit Mateu ? C'est là un mot de passe ouvrant à un accès illimité ! Je suis à votre disposition ». « Le travail de monsieur Mateu était un travail en profondeur. Il ne soignait pas l'image, mais à travers elle la personne. Au-delà d'un désir esthétique, il se penchait sur l'être et cherchait un mal être. Il ne se lançait que lorsqu'il était sûr que la correction du trait modifierait le fond. Cet homme aime le théâtre et cela transparaissait dans chaque geste. Le bloc opératoire était sa plus belle scène. Musique d'abord, classique. Puis lavage des mains. Habillage ensuite. On s'approche alors, lui et moi, face à face, la lumière s'allume. Bistouri à la main, il attend le signal de l'anesthésiste pour lancer le tempo. Il incise, je passe les instruments. Nos mains se croisent, se frôlent mais jamais ne se touchent. Il opère, ça peut durer des heures, il ne finira pas s'il n'est pas satisfait ».

À la tête du patient, souvent le même anesthésiste, depuis tant d'années, Georges Banet qui s'agace : « À force de tant parler aux patients, il était toujours en retard... Mais comme lui il n'y en a plus. Un excellent travail, reconnu ».

Entre cabinet et bloc, quelques détours par la faculté pour enseigner l'éthique dans la chirurgie plastique. Et de très nombreuses participations à des congrès, comme ces journées à Montpellier où il intervenait. Un jeune interne était en formation au CHU, dans sa spécialité. Après l'avoir entendu, il s'approcha et osa : « Monsieur, serait-il possible que j'assiste à votre programme opératoire ? » « Avec grand plaisir » C'est ainsi que Jean-Pierre Martinetto apprit, en marge de sa formation hospitalière, l'entièreté de son métier. Il trouva là son cap, nous dit-il, ses valeurs. Dans cet ajustement permanent entre la précision technique et le respect du patient, il trouva son exemple. Ne jamais compter, ni son temps, ni sa peine.

Le théâtre

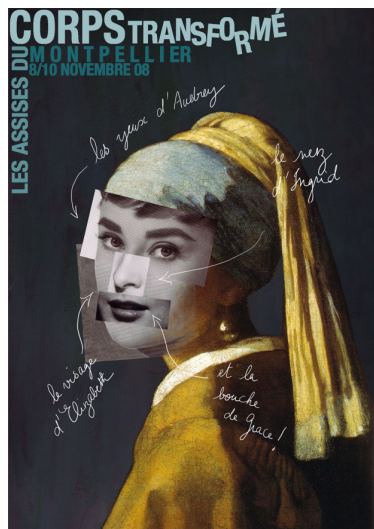
Mais aux côtés de la scène intimiste du théâtre de la réparation, la scène publique de la représentation était toujours présente. Car Jacques Mateu menait ses deux passions de front, la médecine et le théâtre, enchainant stages, apprentissage et représentations. Formé dès 2010 à Paris par Jean-Laurent Cochet, c'est auprès de Robin Renucci, de Daniel Mesguich et plus récemment de Cécile Garcia-Fogel de La Comédie Française qu'il apprend. Encore ces jours-ci, alors que je préparais ce portrait et que j'avais besoin de lui parler : « Allo Gemma ! Je suis à Paris avec Fabrice Lucchini, puis-je te rappeler demain ? ».

Le théâtre, confie-t-il, a remplacé la psychanalyse. Dans cet aller-retour permanent de sa peau à la peau de l'autre, dans ce pas de côté avec ce qui sans cela nous collerait à la peau, le théâtre ouvre à la conscience de choses très profondes. Il me fait approcher de mon chaos.

Les assises du corps transformé

Mais le chaos qui le taraude, qui ne le laisse en paix, est extérieur à lui. C'est l'humain sous l'image. C'est la question existentielle pour laquelle il lui faut d'autres scènes, d'autres regards. Et l'homme, dans tout ça ? Il lui faut d'autres éclairages.

Lorsqu'il avait fallu quitter Tours, en 1991, la séparation des quatre amis, des quatre frères avait été insupportable. Très vite, ils avaient inventé un moyen de ne pas se séparer quelle que soit la géographie de leurs itinéraires. Michel Rouif eut l'idée d'un club qui leur permettrait de garder le contact et de travailler ensemble. Le club porterait le nom d'un château des environs de Tours, Villandry, choisi pour être aussi solide que leur indéfectible amitié, choisi aussi pour l'esthétique de ses jardins déclinés autour du nombre quatre, à l'infini. Les quatre mousquetaires étaient nés, un chapeau fut leur emblème. Le club Villandry publie depuis trente années en France et à l'international, il promeut la formation médicale continue à travers des travaux scientifiques et des stages auprès des plus grands dans le monde, il innove en dessinant de nouveaux instruments. Les quatre amis s'aiment et se soutiennent, ils entrecroisent les places de parrains auprès de leurs enfants. Ils partagent, au-delà des dossiers médicaux difficiles, la littérature, la peinture, la musique. Et aussi les chagrins. Tout au long de leur vie, Jacques, l'ami, est resté le maître.



Mais surtout Villandry soutient ce que Michel Rouif appelle « la plus belle oeuvre de notre club ». En effet, Jacques Mateu a fondé, en 2008, les Assises du Corps Transformé. Ces Assises ont commencé en collaboration avec le professeur François Violla dans le cadre d'un Diplôme d'Université juridico-médico-chirurgical au sein de la Faculté de Droit. Mais très vite, et au vu de leur succès, elles se sont déplacées Salle Rabelais grâce au soutien de Mickaël Delafosse, alors adjoint à la culture.

Jacques Mateu, depuis toujours, sous l'image cherchait la personne. Il a voulu aller plus loin dans sa quête de l'Homme. C'est l'intime, *le caché*, qu'il a souhaité mettre en lumière pour tenter de comprendre l'entière du vivant. Et pousser, doucement, jusqu'à la spiritualité. La philosophie, la religion, l'anthropologie, la sociologie, la psychanalyse, l'art ont été convoqués pour laisser se croiser les regards.

Une de ses amies, Véronique Jacquemin, parle de ces Assises, devenues un rendez-vous incontournable pour les montpelliérains : « Jacques nous offre là son immense culture sans qu'elle soit encombrante ni envahissante. Il la met au service de la rencontre. Il s'exprime avec humilité, il se met en retrait et il offre l'espace à la pensée ».

La psychanalyste Nathalie Bouvier poursuit : « Comme un tailleur, Jacques tisse un partage qui permet à tous les champs humains de se confronter. Cet homme aux talents multiples est à l'équilibre entre un caractère brillant et une profonde discrétion. Et c'est par cet équilibre qu'il éclaire ceux qu'il nous fait rencontrer. C'est un passeur de lumière, un tisseur de liens ».

La radio

À la retraite depuis peu, Jacques Mateu s'interroge sur la carrière professionnelle de théâtre qu'il avait envisagée. Mais les répétitions sont astreignantes, ce sont des mois entiers loin de chez soi à l'heure où son premier désir est de partager son quotidien avec

son épouse Isabelle. Alors, c'est sur les ondes de Radio Aviva qu'il conte, toutes les semaines, la vie de ceux qui ont réalisé ces carrières qu'il admire : Louis Jouvet, Jean Vilar, Maria Casares, Ariane Mnouchkine. Son émission, La Compagnie Théâtrale, jouit d'une excellente audience.

Le cinéma

« Et le cinéma Jacques Mateu ? » « Oh, le cinéma, c'est un jeu ! Accéder à l'envers du décor, aller derrière, créer de l'imaginaire... » Du chirurgien qui apprend à Juliette Binoche à opérer à cœur ouvert, du préfet appelé à la rescousse au milieu d'un cimetière au psychiatre spécialiste en *globophagie*, en attendant, pour bientôt, un nouveau rôle. Albert Dupontel n'est pas à l'aise avec les mots, il n'aime pas le discours direct. Ses films parlent pour lui, par la métaphore ils disent. Il n'a pas voulu - pas pu ? - répondre à mon interview, mais en un pas de côté, il a dit : « le fait que j'intègre Jacques à mon équipe sans aucune complaisance amicale parle de lui-même ».



Épilogue

Lorsqu'on demande à Jacques Mateu de se décrire, il n'a qu'un mot : curieux. Dans son métier de chirurgien, aux Assises, au théâtre, à la radio, au cinéma, dans les livres ou dans l'art, encore et toujours cette curiosité. Écoutons la psychanalyste Françoise Wilder : « Jacques aime lire, il lit beaucoup et dans des domaines très variés. Il est toujours heureux lorsqu'on lui conseille de nouvelles lectures. Lire et être curieux, c'est la même chose ! »

Curieux, qui se disait à l'origine *curius* vient du latin *curiosus* dérivé de *cura* : le soin, le souci. Le curieux, jusqu'au XVII^e siècle, est la personne qui prend soin, qui se soucie. C'est au décours du XVIII^e que le mot se double du sens que nous lui connaissons : curieux de découvrir, d'apprendre.

Monsieur, vous me permettrez pour conclure de saluer cette curiosité aux multiples facettes qui est la vôtre. Ce soin, ce souci que vous avez offert à vos patients durant toute votre carrière. Cette application à bien faire ce que vous entreprenez. Cette soif de connaissances, de culture et ce désir de les partager. Cette curiosité au sens humaniste et culturel qui est la vôtre, Monsieur, sera une richesse pour notre confrérie.

Soyez le bienvenu.

Séance publique du 13 décembre 2021

Intronisation du Docteur Jacques MATEU

Thierry LAVABRE-BERTRAND

Président de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Les cérémonies de réception académique sont un peu comme une pièce de théâtre antique. On y voit le *coryphée*, entendez le Président, orienter et expliquer l'action, envoyer son serviteur, à savoir le Secrétaire perpétuel dans les coulisses, lequel ramène, ô surprise, un *Inconnu* qui par la magie de son verbe va faire revivre un *Absent*, et le rendre *tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change*. Lui répond le *Parrain*, ou *Marraine* (car il y a plus de cent ans que nous avons des consœurs !), qui dévoile la personnalité de l'*Inconnu*, explique à quel point il s'insère dans la filiation académique.

Il est rare en ces réceptions d'avoir une telle harmonie entre l'*Absent*, l'*Inconnu* et le *Parrain* ou *Marraine*.

Jean Bernard avait coutume de dire qu'il y a trois types d'écrivains-médecins : ceux qui sont médecins et par ailleurs écrivains, tel Tchekhov ; ceux qui utilisent leur connaissance du monde médical pour nourrir leur œuvre, pensez à Georges Duhamel et sa *Chronique des Pasquier* et notamment *Les Maîtres* ; ceux enfin qui exposent leurs travaux dans une forme si parfaite qu'elle en devient œuvre littéraire en elle-même, tel Claude Bernard et son *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, ou Henri Mondor et ses *Diagnostics urgents. Abdomen* (sans oublier bien sûr le délicieux exégète qu'il fut de Mallarmé et de Valéry).

Mais Jean Bernard avait une vision très parisienne, nul n'est parfait ! Il savait pourtant qu'il est une autre façon pour le médecin d'allier plusieurs carrières : c'est de faire de la médecine en soi une façon d'être au monde, qui ancre chaque activité en une unité profonde.

Je garde une grande reconnaissance à Marc Jaulmes. *Lorsque l'enfant paraît* [au cercle de famille (et vous êtes rendu compte combien l'enfance et la puberté qui la suit sont des événements tardifs dans le monde académique !), lorsque l'enfant paraît, notre consœur Gemma Durand nous l'a maintes fois rappelé, il a un besoin vital de se sentir accueilli et plus encore que désiré, espéré, car l'espérance dépasse le désir. C'est exactement ce que me témoigna Marc Jaulmes, que je connaissais fort peu, lors de mes premiers pas académiques. Cette chaleur était son être même.

Vous avez magnifiquement souligné, Monsieur, la part que la spiritualité protestante a tenue dans sa vie, et cité la très belle étude sur Alexandre Vinet qu'il avait présentée lors d'une de nos séances. On y sent toute la sympathie qu'il éprouve pour cette personnalité un peu oubliée mais combien attachante, et qui semble être l'incarnation même de l'homme protestant, dans la place qu'il donne dans sa vie à la Parole, dans le zèle qu'il met à étudier celle-ci et à en chercher les reflets dans la littérature, dans la fidélité à cette Parole dans les épreuves que l'Éternel lui envoie. Ainsi en alla-t-il de Marc Jaulmes lui-même, et j'appuierai mon propos de trois citations de l'Écriture. Que Monsieur le Pasteur Gounelle soit sans crainte, je ne cherche pas à le supplanter dans le ministère pastoral !

La Parole fut pour lui lumière, cette lumière *qui éclaire tout homme venant dans le monde*, comme le dit le *Prologue* de Jean. Médecin, il fut ophtalmologue, et donc médecin de la lumière : *Que veux-tu que fasse pour toi ? Seigneur, fais que je voie* (Lc, 18,41). Mais voir est un acte profond, car comme le dit Corinthiens 1, *nous voyons comme dans un miroir, en énigme*. Or *les miroirs feraient bien de réfléchir un peu plus avant de renvoyer les images* nous dit Jean Cocteau dans *Le Sang d'un poète*. Réfléchir dans tous les sens du terme c'est ce que fut par excellence l'œuvre du peintre Marc Jaulmes. Oui, il fut bien ce médecin total que j'évoquais à l'instant.

Il en est de même pour vous, Monsieur. On a souligné la place que tient la peinture en votre vie. On a dit aussi ce que représente pour vous le théâtre et l'art de l'acteur : mon allusion initiale n'était évidemment pas innocente. Mais chirurgien, vous êtes par là-même aussi sculpteur, et chirurgien plasticien vous œuvrez exactement à rebours de l'acteur du théâtre antique : celui-ci s'effaçait derrière un masque, *persona*, qui a donné personne, et qui était censé indiquer au public qui il était. Vous sculptez au contraire des visages pour qu'ils deviennent ou redeviennent l'expression parfaite des personnes auxquelles ces visages appartiennent. Peintre, acteur, sculpteur, chirurgien...vous aussi êtes tout en un, et avec quelle élégance !

C'est dire la joie que j'ai, en ce jour où vous naissez symboliquement parmi nous, en tant que Président et à titre personnel à vous dire, comme me le manifesta jadis Marc Jaulmes, avec quelle bienveillance vous y êtes accueilli, et y avez été espéré.